MEINHARDT, Mathias, RANFT, Andreas, *Die Sozialstruktur und Sozialtopographie vorindustrieller Städte*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/668>

DOI : 10.4000/ifha.668

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « MEINHARDT, Mathias, RANFT, Andreas, *Die Sozialstruktur und Sozialtopographie vorindustrieller Städte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/668> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.668>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MEINHARDT, Mathias, RANFT, Andreas, *Die Sozialstruktur und Sozialtopographie vorindustrieller Städte*

Pierre Monnet

- 1 Ce volume réunit les actes d'une rencontre qui s'est tenue à Halle en 2000, une université dont le département d'histoire, particulièrement grâce à l'initiative et aux travaux d'Andreas RANFT, développe depuis plusieurs années un programme de recherche sur les relations entre les villes et les résidences en lien avec la commission sur l'histoire des résidences présidée par Werner PARAVICINI (Paris/ Kiel/ Göttingen). Bien des thématiques sont suggérées par ce programme, parmi lesquelles la question des relations entre la topographie sociale et les structures sociales dans l'espace urbain n'est pas la moindre. C'est autour de ce problème que tournent les onze contributions de l'ouvrage dont les terrains chronologiques et géographiques s'étendent du XIV^e au XVI^e s. et couvrent un espace compris entre le lac de Constance et la Hanse, réservant cependant la part la plus grande aux villes septentrionales et orientales (Dresde, Göttingen, Greifswald, Wittenberg, Lunebourg, Lübeck, Stralsund, la Hanse dans son ensemble).
- 2 L'introduction ne méconnaît pas que l'analyse sociotopographique des villes n'est pas un sujet neuf et a connu son heure de gloire en même temps que les études statistiques, démographiques et fiscales, c'est-à-dire au temps d'une histoire économique et structurelle prospère. Précisément, ce temps n'étant plus et l'histoire économique souffrant de la désaffection que l'on sait, il était opportun pour les éditeurs du recueil de rassembler des résultats et des questionnements nouveaux. On ne peut que leur donner raison à la lecture du volume. La première partie réunit un ensemble de réflexions plus spécialement consacrées à un bilan historiographique et à la délimitation d'un certain nombre de perspectives prometteuses à partir d'études de cas : la prise en compte de la réévaluation de la part de la noblesse dans la population

urbaine, le rôle décisif joué par les résidences et les cours dans le développement des villes (lire ici la communication de M. MEINHARDT sur Dresde et sa conclusion sur la formation patiente d'une « Residenzstadtgesellschaft »), la spécificité du développement des élites citadines dans un Empire territorialisé et dualisé entre princes et roi du XIV^e au XVI^e s. (à l'image de Constance avec l'exposé de Ch. HEIERMANN), les apports des fouilles archéologiques des 20 dernières années (domaine central qui cependant ne fait l'objet que d'une seule contribution de M. KÜHLBORN sur Lunebourg et partiellement de celle de R. HAMMEL-KIESOW sur Lübeck), les recherches récentes menées sur les usages de l'espace, l'introduction dans la réflexion sur les couches sociales de la notion de capital social (honneur et statut dans la présentation de S. SELZER sur les habitudes de consommation dans les villes hanséatiques), l'attention accordée aux villes moyennes et petites. C'est donc dire, comme y insiste la seconde partie, que l'approche sociotopographique actuelle combine l'examen traditionnel des structures de l'espace et de l'enracinement des groupes sociaux sur un lieu et les apports plus récents d'une histoire culturelle attentive aux usages et aux discours des lieux, à la mémoire des groupes, aux réseaux, au croisement des sources narratives, pratiques, iconographiques et archéologiques (ainsi dans la communication de D. DENECKE aux pages 132-134), à l'approche biographique voire autobiographique des individus, à l'anthroponymie (dans la présentation de H. STEENWEG sur Göttingen, en combinaison avec l'étude sérielle des registres de l'impôt). Le bilan ainsi tracé tient compte de surcroît des avantages que représente l'emploi de nouvelles technologies informatiques : cartographie, bases de données à partir de listes sérielles, surtout d'imposition (communications de K. IGEL sur Greifswald vers 1400 et de M. LÜCKE sur Wittenberg dans la première moitié du XVI^e s.). L'interdisciplinarité est également au rendez-vous puisque la communication de R. HAMMEL-KIESOW sur Lübeck souligne à bon droit la nécessité d'intégrer dans l'analyse le statut juridique de la propriété et du sol en ville.

- 3 On pourra regretter que la prise en compte des sources iconographiques, plus particulièrement de la cartographie ancienne et des vues de ville, ne soit pas assez développée. Mais le volume se signale par une ambition théorique et historiographique de grande ampleur tout en s'appuyant sur des études de cas neuves et précises. La sociotopographie est donc loin d'avoir dit son dernier mot, et c'est mieux ainsi.
- 4 Pierre MONNET (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)